

les propriétaires de chameaux de nous amener leurs bêtes. On en réunit environ 120, dont aucune ne nous convint, car elles étaient maigres et avaient les bosses plates et tombantes. On sait que le chameau ne se contente de peu que lorsqu'il a emmagasiné dans ses bosses une réserve considérable de graisse dont il se nourrit. Cette réserve épuisée, son estomac redevient exigeant à l'extrême. Or, dans les circonstances ordinaires, il maigrit en hiver et ne reprend un embonpoint suffisant qu'en automne, à moins que, le destinant au service des caravanes, on ne le soumette à un régime spécial.

Ce n'était point le cas des chameaux de Khotan, et dans tout le district, nous n'en pûmes trouver que quatre qui fussent en bon état et prêts à voyager. Il y avait bien le chameau que le fou promenait sans cesse et maintenait toujours gros et gras sans avoir de quoi manger lui-même. Je lui en proposai un bon prix ; mais il refusa obstinément, alléguant qu'ils étaient tous deux inséparables, qu'ils ne pourraient vivre l'un sans l'autre. « Mais enfin ! quel profit en retirez-vous ? » — « C'est mon chameau à moi ! je ne l'abandonnerai pas... Sans lui, je ne serais qu'un gueux n'ayant rien au monde... Entendez comme il grogne !... C'est qu'il ne veut pas me quitter... il est content de moi... je le nourris bien et ne le fatigue pas... Moi aussi je suis content de lui... Je vais quand il me plaît me promener avec lui à Karakâch, à Tchira, à Kéria, au pied des montagnes... Il me protège de son corps contre le vent et le soleil... Et il y a partout de bonnes âmes qui nous donnent à manger... Que nous faut-il de plus ? » Et le nouveau Diogène partit, menant son ruminant en laisse.

Cependant l'aksakâl russe de Kéria s'engagea à nous fournir huit bons chameaux appartenant à un marchand qui désirait s'en défaire. Il nous manquait encore dix-huit animaux qu'il était impossible de trouver à Khotan et à Kéria. Pour compléter notre effectif, je partis pour Kerghalyk, le 23 mars, sachant que dans les montagnes, à l'ouest de cette ville et surtout à Kouk Yâr, les chameaux sont assez nombreux. Le sous-préfet m'accueillit avec une sorte d'enthousiasme. Il convoqua immédiatement les interprètes de son yâ-men, et les beks de la ville,